

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 118 (1973)
Heft: 11

Artikel: Réflexions sur l'engagement de notre artillerie
Autor: Tobler, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue militaire suisse

Fondée en 1856 – Paraît tous les mois

Rédacteur en chef: Lieutenant-colonel EMG M.-H. Montfort

Rédacteur adjoint: Lieutenant-colonel EMG Frédéric de Mulinen

Administrateur: Major E. Juvet

Administration et édition:

Association de la Revue militaire suisse, 39, av. de la Gare, 1003 Lausanne, tél. (021) 20 31 51.

Chèques post. 10-5209 – Impression et expédition: Imprimeries Réunies S.A., 33, avenue de la Gare, Lausanne – Annonces: Permédia, département de Publicitas S.A. pour la presse périodique, 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 3.

Permédia - 6002 Lucerne Hirschmattstrasse, 36 Tél. (041) 23 66 66

TARIF DES ABONNEMENTS:	Suisse	1 an: Fr. 26.—	Prix du numéro
	Etranger	1 an: Fr. 32.—	Fr. 3.—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier et continuent jusqu'à révocation écrite.

Une durée intermédiaire n'est acceptée que l'année de souscription.

Réflexions sur l'engagement de notre artillerie

Nombreux sont les artilleurs qui s'inquiètent et doutent de leur arme. Ils ont l'impression qu'elle n'évolue pas assez vite et ils aimeraient disposer d'un matériel plus moderne, voire plus efficace. Cependant la volonté de combattre et de servir reste déterminante et il est certain que même avec l'équipement actuel on peut agir efficacement. Il s'agit de réfléchir et de trouver des méthodes de combat adaptées à notre matériel, à l'organisation des troupes à soutenir et leur engagement, à notre terrain, tout en tenant compte des faiblesses de notre équipement. Nous devons miser résolument sur ce que nous pouvons faire et non sur ce que nous aimerions faire dans d'autres conditions.

Notre artillerie *actuelle* a son rôle à jouer dans le concert des armes combinées et elle en est capable. Cette artillerie est et restera l'arme d'appui essentielle du commandant tactique supérieur. Elle permet de marquer l'effort principal et de le déplacer, durant la bataille, selon les nécessités. Le feu est le moyen d'agir le plus rapide pour un chef tactique, à condition qu'il en connaisse les caractéristiques et les possibilités.

Les limites sont données par la portée, le secteur de tir, la dotation en munition et les préparatifs pour la conduite du feu (transmissions, liaisons, planification des feux). Mais chaque chose a ses limites. En connaissant les propres manques on peut agir intelligemment et mettre en valeur ce qui nous est donné comme matériel. Aussi, je me propose d'énumérer certains principes d'engagement et d'utilisation de notre artillerie tractée, artillerie qui restera pour longtemps encore notre matériel principal. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls dans le monde dans ce cas.

1. L'IMAGE D'UN ADVERSAIRE ÉVENTUEL

Partons d'une image réaliste de l'adversaire éventuel et choisissons notre méthode de combat en tenant compte de sa doctrine d'engagement.

Cette doctrine est essentiellement agressive. L'adversaire veut pénétrer en force et disloquer notre dispositif défensif en engageant ses moyens mécanisés et en pratiquant l'enveloppement vertical. Ses attaques seront précédées d'une très forte préparation de feu et il engagera à cet effet tous ses moyens (artillerie classique, lance-mines, lance-fusées multiples, fusées et engins téléguidés, aviation tactique). Nous devons donc admettre qu'au début de l'attaque nous subirons un orage de feu terrifiant. Cette introduction des combats par le feu frappera chaque objectif repéré, et ceci dans toute la profondeur de notre dispositif. Nos positions d'armes d'appui (donc l'artillerie), nos postes de commandement et de conduite du feu (PC, PCT et emplacements des commandants de tir) seront les objectifs de première urgence. Cette préparation par le feu peut durer de 30 minutes à plusieurs heures. Elle nécessite une organisation minutieuse, donc du temps, ce qui constitue peut-être pour nous un avantage.

Dès la mise en marche des moyens de choc de l'ennemi, le feu changera de caractère. L'adversaire frappera dès ce moment-là les objectifs non encore détruits et ceux qu'il vient de repérer sur le moment. Le volume et l'intensité du feu se verront fortement diminués.

L'adversaire, une fois passé à l'attaque, dévoilera aussi ses points faibles: il présentera des objectifs avec blindage et d'autres sans blindage, des buts mobiles et des buts fixes. Une bonne conduite de notre combat et un engagement judicieux de nos moyens doivent nous permettre de

frapper ces différents objectifs avec les moyens appropriés (pour autant qu'on ait pu se soustraire au feu de préparation et qu'on soit encore vivant). A l'artillerie de s'occuper des buts sans blindage et fixes, aux chars des buts avec blindage et mobiles. Il y aura du travail pour chacun.

Les moyens adverses de recherche, d'exploration et de renseignements sont multiples. Ils décèleront même les positions d'artillerie bien camouflées. Le camouflage ne perd cependant pas de sa valeur, car il nous soustraira dans une large mesure au tir direct, ajusté et particulièrement meurtrier. Le repérage de l'artillerie est surtout facile lorsqu'il y a activité de tir dans les positions.

2. ENGAGEMENT DE NOTRE ARTILLERIE

En premier lieu, il s'agira de survivre au feu adverse précédant l'attaque. Nous ne devons engager le combat qu'au moment où notre infanterie et nos moyens mécanisés et légers auront vraiment besoin de notre appui, soit dans la phase ultime du combat « rapproché » lorsqu'il y aura imbrication. Les Français l'appellent « La bataille de mêlée ». C'est à ce moment-là que nous pourrons nous mesurer à l'adversaire, puisqu'il sera privé de ses moyens les plus redoutables.

Pour survivre au feu de préparation adverse, notre artillerie doit être ailleurs que l'adversaire ne le croit. Mais elle doit être dans de vrais couverts, ou dans des positions qui offrent protection. Le mieux sera de pouvoir disposer de plusieurs positions, chacune préparée et formant abri.

L'adversaire localisera certainement la plus grande partie de ces positions, mais il ne pourra établir dans laquelle les pièces se trouveront. Il demeurera dans le doute. Il se verra obligé de faire un choix ou de disperser ses moyens de feu. Nos organes de renseignements devront nous permettre de connaître suffisamment tôt le début d'une attaque adverse d'envergure, afin de pouvoir modifier à temps le dispositif de l'artillerie et les positions des pièces. Il ne s'agira pas de se déplacer lorsqu'on subira le feu adverse (ce sera trop tard), mais bien de se soustraire au feu par un mouvement habile avant que l'orage n'éclate, au dernier moment. L'organisation du feu de préparation adverse est minutieux. Il demande du temps, et ne peut pas être modifié au dernier moment.

La modification du dispositif d'artillerie au dernier moment fait donc l'objet d'une décision réservée du commandant. C'est la tâche du service de renseignements d'indiquer au commandant ce moment propice. C'est difficile, mais c'est réalisable. Comme norme, le délai d'une heure me semble raisonnable: dans ce laps de temps nous pouvons changer de position (il s'agit toujours de positions préparées) et l'adversaire ne pourra pas adapter son plan de feu à la nouvelle situation. Il frappera dans le vide; tout au moins son feu sera-t-il éparpillé. Mais les positions doivent être préparées, et on n'y négligera pas le facteur protection. Il y aura certainement beaucoup de travail à fournir, mais une artillerie, qui ne saurait pas se protéger, ne survivrait pas, et, finalement demeurerait inopérante. Les expériences de la guerre ont toujours montré qu'il est réellement possible de se soustraire au feu adverse si on agit intelligemment et si on ne craint pas les efforts pour garantir la protection.

Ce qu'est la mobilité de l'artillerie: être prêt à changer au dernier moment de position. En occuper une, préparée bien à l'avance. Faire fi des longs déplacements et des prises de positions à l'improviste en terrain découvert. On évitera d'opposer l'idée de mobilité et l'idée de renforcement du terrain. Il faudra toujours trouver une synthèse entre ces deux possibilités.

Des différentes positions, on réservera la meilleure pour la phase décisive; cela implique que l'on n'aura pas encore tiré de cette position. Pour les phases d'un combat retardateur, pour autant que l'on engage de l'artillerie, les batteries agiront de positions choisies à cet effet.

Les réseaux de transmission par fil devront être construits en fonction des aléas du combat. Les cheminements seront choisis en évitant des endroits qui subiront probablement les feux adverses. Durant le combat, on cessera de construire des réseaux. L'entretien des réseaux préparés longtemps à l'avance posera à nos officiers de transmission des problèmes importants et difficiles. Il faudra également penser aux munitions. Le chargement, le transport et le déchargement des munitions durant le combat est impensable. Cela devra être réalisé préalablement. Conformément à la conception du tir à partir de différentes positions de feu, il faudra pourvoir les emplacements en munition. Cette décision est aussi importante que le choix du dispositif même.

Les travaux de protection exigent nombre d'heures de travail. Les emplacements de stationnement auront également été préparés à la

défense. Comme il font eux aussi partie intégrante du dispositif d'artillerie, il faudra pouvoir les utiliser dans les différentes phases du combat. Il est parfaitement concevable de garder une partie des effectifs dans les abris, durant certaines phases du combat en particulier.

3. IMPLANTATION DES POSITIONS D'ARTILLERIE DANS LE DISPOSITIF GÉNÉRAL POUR LE COMBAT

L'artillerie ne mène pas un combat isolé. La défense combinée (notre cas normal) est une forme de combat mixte, joignant la défense à l'attaque. Elle exige des éléments statiques et des éléments mobiles, les deux également appuyés par le feu. Comme la défense combinée n'est efficace que si elle repose sur un système suffisant de positions défensives, les positions d'artilleries ont un rôle important à y jouer : toute position d'artillerie représente en effet un point d'appui. L'artillerie doit donc être *intégrée* dans ce système des éléments statiques de la défense combinée.

Si l'on considère l'armement, la valeur combative de ces points d'appui d'artillerie est considérable. On peut encore la renforcer en lui adjoignant du génie, de la DCA, même de l'infanterie. Reste à mettre en valeur ces moyens par une instruction de combat valable.

4. L'EMPLOI DES FEUX

On s'inspirera des principes suivants :

- Dans notre défense, les feux d'artillerie seront déclenchés relativement tard. Il pourra y avoir des exceptions, mais alors, ces feux devront être tirés par des unités (batteries) expressément désignées, installées dans des positions réservées à cet effet.
- Les compétences de feux et de tir devront être réglées simplement, et suffisamment tôt ; il faudra souvent déléguer ces compétences.
- Le feu marquera l'effort principal.
- Le peu de feu dont on dispose devra surtout être déclenché durant le « combat de mêlée ».

- Le feu devra surprendre notre adversaire. Il n'y aura que des feux calculés, donc point de réglages. La précision devra tout de même être garantie.
- Peu de feu, mais au bon moment et à l'endroit désiré, vaudra mieux qu'une masse de feu tirée trop tard. Le groupe d'artillerie reste donc l'unité de feu normale.
- L'anéantissement de l'adversaire (CT, chiffre 134) doit aussi être recherché par le feu. L'effet maximum n'est obtenu que par les premiers coups du feu d'efficacité (10 à 20 secondes). Les volées de contrôle ou « d'introduction » sont nuisibles à cet effet.
- Les commandants de tir devront s'efforcer de bien comprendre l'idée de manœuvre du commandant tactique. Tout leur travail doit être le reflet de cette idée de manœuvre.

5. PROPOS SUR L'INSTRUCTION

Nos périodes d'instruction sont brèves. Il importe de se concentrer sur l'essentiel. En analysant notre forme de combat et le rôle de l'artillerie dans le contexte des armes combinées, on parvient à dégager les lignes essentielles. On portera l'effort dans les domaines suivants :

Pour les éléments de la zone de position

- préparation des positions du point de vue « artilleur » (technique) et du point de vue tactique (donc point d'appui avec renforcement du terrain et aménagement de la protection),
- occupation habile de telles positions,
- impératifs de sûreté, de protection et de préparation du combat défensif dans les positions, les couverts, les lieux de stationnements.

Pour les commandants de tir

- comprendre les principes de la défense combinée,
- pouvoir réaliser, par le feu, l'idée de manœuvre du commandant tactique,
- garantir dans 75 % des cas, qu'une volée de contrôle ou d'introduction du feu d'efficacité tombe *au but*.

Pour le service de transmission

- établir des réseaux de transmission fil en tenant compte des effets du feu adverse, et organiser la surveillance et l'entretien de ces réseaux à long terme,
- savoir transmettre sur ces réseaux, et sur les réseaux radio même perturbés.

Pour le service de renseignements

- détecter les indices d'une attaque ennemie d'envergure afin de pouvoir indiquer le moment où devra se faire le changement de position,
- déterminer le degré d'activité de l'aviation adverse, et en tirer les conclusions.

La durée de nos écoles et cours, nos places d'exercices et de tir, notre matériel et toutes autres conditions, permettent d'arriver à donner ces activités. Rien ne sert de se plaindre en invoquant ce qui serait souhaitable ou ce qui devrait être! Avec de l'imagination et le ferme désir d'atteindre les buts fixés, on parvient à des solutions valables. L'artillerie actuelle peut et veut remplir sa mission dans le contexte du combat défensif, au profit de notre infanterie et de nos troupes mécanisées et légères.

Colonel Werner TOBLER

